

donc à la poésie moderne , c'est de traduire l'homme tout entier, la civilisation tout entière dans son esprit et dans son corps.

Je veux citer, du Recueil de M. Reynaud, une pièce où éclate ce sentiment de la réalité , et que pour mon compte je trouve très-belle ; elle est intitulée : *la Ferme à midi* , je la donne tout entière , parce qu'elle est propre en outre à faire comprendre le procédé descriptif de M. Reynaud , qui s'attache surtout aux détails , comme on va le voir.

Il est midi , la ferme a l'air d'être endormie ;
 Le hangar aux bouviers prête son ombre amie ;
 Là , profitant de l'heure accordée au repos ,
 Bergers et laboureurs sont couchés sur le dos ,
 Et , prêts de retourner à leurs rudes ouvrages ,
 Dans un calme sommeil réparent leurs courages.
 Auprès d'eux sont épars les fourches , les rateaux ,
 La charette allongée et les lourds tombereaux ;
 Par une porte ouverte on voit l'étable pleine
 Des bœufs et des chevaux revenus de la plaine.
 Ils prennent leur repas ; on les entend de loin
 Tiver du râtelier la luzerne et le foin ;
 Leur queue aux cris flottants sous leurs flancs qu'ils caressent
 Fouette à coups redoublés les mouches qui les blessent ;
 A quelques pas plus loin , un poulain familier
 Frotte son poil bourru le long d'un vieux paillier ,
 Et des chèvres debout contre une claire-voie
 Montrent leurs fronts cornus et leur barbe de soie ;
 Les poules , hérissant leur dos barriolé ,
 Grattent le sol , cherchant quelques graines de blé ;
 Tout est en paix ; le chien même dort sous un arbre ,
 Sur la terre allongé comme un griffon de marbre.
 Au seuil de la maison , assise sur un banc ,
 Entre ses doigts légers tournant son fuseau blanc ,
 Le pied sur l'escabeau , la menagère file ,
 Surveillant du regard cette scène tranquille ;
 Seul penché , sur un toit , un poulet étourdi
 Croit encore au matin et chante en plein midi.

Par delà l'horizon heureux de cette ferme ,
 Un orage grondant déjà se montre en germe ;